

cuivre en proportionnant la production universelle aux besoins de la consommation; de transporter en France le marché de ce métal et de dégager ainsi l'industrie cuprifère française et continentale de l'influence ruineuse de la spéculation anglaise. Nous laisserons à ceux qui ont vécu dans l'intimité de M. Secrétan le soin d'établir les causes particulières de son insuccès. En nous tenant aux causes générales révélées par la statistique des années 1886, 1887 et 1888, nous constaterons simplement que la production de 1887 n'avait été supérieure que de sept mille tonnes à celle de 1886, mais que le prix de la tonne ayant monté à la fin de 1888, sous l'influence du Syndicat, jusqu'à 85 livres, la production de 1888 augmenta brusquement de trente-quatre mille tonnes, dont vingt mille pour les Etats-Unis seulement.

Les prix de 1888 ayant oscillé entre 73 et 107 livres sterling, l'industrie continentale ralentit ses demandes, utilisa tous les vieux cuivre qu'elle put trouver : et sous la double influence de l'augmentation des arrivages et de la diminution de la consommation réelle, les stocks visibles de l'Europe s'élevèrent avec une rapidité inquiétante pour l'avenir du Syndicat.

Au 31 décembre 1887, c'est-à-dire au début des opérations du Syndicat, les stock visibles de l'Europe en cargaisons flottantes étaient de quarante deux mille trois cent une tonnes; mais deux mois plus tard, à la fin de février 1888, nous les trouvons déjà à cinquante-deux mille sept cents tonnes; à la fin de décembre de la même année ils dépassaient cent-quatre mille tonnes.

Ce qui revient à dire que les stocks visibles de l'Europe, qui avaient diminué de 20,989 tonnes en 1887, s'étaient au contraire accrus de 61,804 tonnes en 1888. Au commencement de mars 1889, époque à laquelle le

Syndicat fut débordé, les stocks visibles dépassaient 120 mille tonnes, sur lesquelles 100 mille environ appartenaient au Syndicat.

Ce rapide historique du corner Secrétan indique assez les difficultés d'application que le corner Rockefeller aura à surmonter s'il parvient, toutefois, à grouper tous les concours financiers dont les dépêches américaines parlent depuis quelque temps.

Il est bien évident que les applications de l'électricité ont pris, de nos jours, un développement considérable; que le cuivre est devenu, pour les grandes nations industrielles, un objet de première nécessité comme le charbon, le blé ou le coton, et que la fièvre du maritimisme qui sévit actuellement en Europe et aux Etats-Unis, augmentera encore son champ de consommation.

Mais en regard de ces éléments favorables à une nouvelle expérience d'accaparement, il existe, comme en 1889, des facteurs contraires dont MM. Rockefeller, Havemeyer et leurs partisans n'ont peut-être pas calculé toute l'importance.

D'abord la question de la production : En remontant seulement à 15 années la statistique Merton nous fournit les chiffres suivants :

Production cuprifère universelle en 1883 et 1898 :

PAYS	Tonnes		Différence pour 1898
	1883	1898	
Etats-Unis.. .. .	51,570	234,271	+ 182,701
Espagne Portugal	44,607	53,225	+ 8,618
Chili	41,099	24,850	+ 16,249
Allemagne	14,643	30,000	+ 15,357
Australie.....	12,000	18,000	+ 6,000
Japon.....	7,600	25,175	+ 17,575
Divers.....	27,500	38,605	+ 11,105
. Totaux.....	199,019	424,126	+ 225,701

On oppose aux chiffres précédents ceux de la consommation qui ont augmenté, pendant la même période, dans une proportion plus considérable ! on en donne comme preuve la réduction des stocks visibles de